



Script

ALERTE N°	120029308	HEURE	18:20:14
DATE	03/02/2012	DUREE	00:07:33
SUPPORT	Europe 1		
EMISSION	Europe 1 soir		
PRESENTATEUR	Nicolas POINCARE		

Nicolas POINCARÉ : L'alerte grand froid, l'état d'urgence pour héberger tous les SDF, on va en parler avec Jean Laffon qui est le président des Oeuvres de la Mie de Pain et avec en ligne avec nous Éric Molinié, le président du Samu. Mais d'abord on va écouter ce témoignage recueilli par Walid Berrissoul pour Europe 1 : il s'appelle Zorro, il a 45 ans dont 10 passées dans la rue, l'an dernier il vivait sous un pont à Charenton mais quatre de ses amis sont morts, alors depuis il a quitté ce pont pour une tente plantée dans le bois de Vincennes. On écoute ce témoignage.

Zorro, SDF : Une fois qu'on s'enroule dans le paquet de couvertures et de sacs de couchage qu'on a, on dort généralement habillé, donc là je dors comme ça...

Walid BERRISSOUL : Là vous avez quoi sur vous par exemple ?

Zorro : J'ai deux pulls, mon cache-nez, j'ai mon manteau, un bonnet, ma capuche, en-dessous j'ai un caleçon et mon pantalon et mes chaussures que j'ai achetées d'ailleurs dans un magasin d'Emmaüs. Elles sont bien, hein ? C'est de la fourrure !

Walid BERRISSOUL : Ils annoncent encore plus froid cette nuit, encore plus la nuit d'après. Comment vous allez vous organiser ?

Zorro, SDF : Bah c'est parti. On va commencer déjà à faire le stock du bois, on a déjà démarré le feu, on va faire une gamelle qui sera prête au cas où il fait vraiment trop froid et qu'on ne peut pas vraiment sortir faire le feu. On a un petit camping gaz qu'on va réchauffer...

Walid BERRISSOUL : Dans la tente ?

Zorro : Dans celle-là.

Walid BERRISSOUL : C'est pas trop dangereux dans la tente ?

Zorro : Non, non, non, on a toujours fait ça. Parce qu'il fait froid et donc on se rend visite comme ça entre nous, on s'appelle de tente à tente. Ça nous rend un peu plus vigilant. Par exemple tout à l'heure j'ai été demandé une cigarette à mon voisin, je l'ai appelé, il a pas répondu, j'ai insisté, je lui ai dit : "Oh ! Vas-y, réponds ! Au moins dis-moi que tu es vivant". Il m'a dit : "Je me recouche". Je lui ai dit : "Bah recouche-toi ! Mais réponds. Quand je t'appelle, réponds".

Nicolas POINCARÉ : Voilà, Zorro, 45 ans qui dort sous une tente dans le bois de Vincennes. Témoignage recueilli par Walid Berrissoul. Jean Laffon, vous êtes le



président des Oeuvres de la Mie de Pain, c'est le plus grand centre d'hébergement en Ile-de-France. Un mot sur ce que l'on vient d'entendre. Vous connaissez la situation de ces sans-abris dans les forêts ?

Jean LAFFON, Président des Oeuvres de la Mie de Pain : Oui, absolument et c'est un vrai problème. Je tiens quand même à vous remercier de me recevoir et vous dire aussi que nous sommes sur le pont, sur le pont toute l'année mais en ce moment encore plus, parce que la période est difficile.

Nicolas POINCARÉ : Alors, je l'imagine bien. Vous accueillez près de cinq cents personnes tous les jours dans ce centre d'hébergement de la Mie de Pain. En ce moment comment ça se passe ? Les gens viennent plus ?

Jean LAFFON : Plus de cinq cents personnes puisqu'à l'accueil de jour nous recevons plus de trois cents personnes et à l'accueil du soir on a cinq cents personnes que l'on héberge presque, plus cent cinquante repas que l'on donne, c'est-à-dire que l'on fait plus de six cents repas.

Nicolas POINCARÉ : Oui mais alors en ce moment, quand les températures descendent comme ça largement en dessous de zéro...

Jean LAFFON : Nous sommes complets.

Nicolas POINCARÉ : Vous êtes complets.

Jean LAFFON : On est complets.

Nicolas POINCARÉ : Alors qu'est-ce qui se passe si quelqu'un arrive encore et que vous n'avez plus de places ?

Jean LAFFON : Alors à ce moment-là, on s'occupe de régler le problème avec le centre de régulation.

Nicolas POINCARÉ : Et notamment, j'imagine, en contact avec le Samu social, bonsoir Éric Molinié.

Éric MOLINIÉ, Président du Samu social : Oui, bonsoir.

Nicolas POINCARÉ : Vous êtes le président de ce Samu social. Comment ça se passe pour vous aussi, en ce moment, c'est l'état d'urgence.

Éric MOLINIÉ : Absolument, nous sommes, comme à la Mie de Pain, sur le pont, tous. Nous avons plus que doubler nos maraudes. Nous sommes passés de neuf à dix-neuf véhicules qui sillonnent Paris toute la nuit et nous avons plus de quarante-cinq personnes sur le téléphone qui répondent au 115 pour - avec nos amis de la Mie de Pain puis de l'Ordre de Malte, d'Emmaüs, de tous les autres - travailler ensemble pour régler le problème et c'est vrai que c'est pas toujours facile et que nos équipes se couchent parfois très tard pour trouver des solutions ultimes de logement à des familles et à des personnes isolées parce que ce sont aussi des familles dans la rue.

Nicolas POINCARÉ : Combien vous recevez d'appels sur ce fameux numéro 115 ?

Éric MOLINIÉ : Nous avons pratiquement près de mille huit cents à deux mille personnes différentes qui appellent chaque jour et sur ces mille huit cents personnes nous arrivons à en traiter les trois quarts. Donc nous souhaitons arriver



à 100 % et nous avons des propositions à faire pour l'hiver prochain mais nous sommes totalement mobilisés.

Nicolas POINCARÉ : Et le dernier quart ?

Éric MOLINIÉ : Eh bien le dernier quart ne trouve pas forcément de réponse au téléphone mais ça ne veut pas dire qu'il ne trouve pas de solutions, puisqu'aujourd'hui nous avons pris l'engagement vis à vis de l'État de ne laisser personne dans la rue, la nuit, pour toute demande formulée à partir de 19h15, très concrètement, et que nous tenons cet objectif. Donc aujourd'hui, nous tenons l'objectif de ne laisser personne à la rue qui fait la demande durant la nuit de trouver un logement.

Nicolas POINCARÉ : Jean Laffon, président des Oeuvres de la Mie de Pain, pourtant on en voit encore quand on prend le métro, tard ou même dans la nuit, on en voit des gens ?

Éric MOLINIÉ : Oui mais vous avez des gens qui ne veulent pas aller en centre d'hébergement, vous voyez, on ne peut pas forcer les gens.

Jean LAFFON : C'est ça, oui.

Nicolas POINCARÉ : Jean Laffon, président de la Mie de Pain.

Jean LAFFON : Oui, c'est exact. Je rejoins ce que disais le président Molinié. Tous ne veulent venir au centre d'hébergement. Il y en a qui considèrent qu'ils sont mieux dans une porte cochère, etc.

Nicolas POINCARÉ : Alors il y a un point important, c'est que ces centres d'hébergement comme le vôtre et comme la plupart des centres d'urgence ne sont ouverts que la nuit, or il fait très froid le jour aussi. Benoist Apparu, le secrétaire d'État au Logement, vous a demandé aujourd'hui d'éventuellement être ouverts 24h/24, vous allez le faire ?

Jean LAFFON : Alors, nous sommes prêts. Nous sommes prêts à répondre à sa demande dès que les autorités nous le demanderont. Une cellule de crise est installée depuis ce matin et est prête à répondre à cette demande.

Nicolas POINCARÉ : Mais je ne comprends pas très bien, pourquoi ça ne se fait pas plus vite ? Si Benoist Apparu en parle aujourd'hui, si vous, vous êtes prêts, pourquoi ne pas ouvrir tout de suite toute la journée ?

Jean LAFFON : Il faut quand même, je dirais, un minimum de temps...

Nicolas POINCARÉ : D'organisation.

Jean LAFFON : ... d'organisation. Donc c'est prêt, aujourd'hui on est prêts, donc demain on peut démarrer.

Nicolas POINCARÉ : Dès demain, d'accord. Éric Molinié, président du Samu social, c'est un problème la journée aussi ?

Éric MOLINIÉ : Absolument et c'est pour ça que nous souhaitons nous aussi pouvoir offrir nos centres dans la journée. Nous avons un centre Oscar Roty dans le 15e, nous sommes en train de l'ouvrir 24h/24. Pourquoi ? Parce qu'en fait, une fois que les gens sont hébergés, il faut pouvoir les accompagner, les traiter



l'Argus
de la
presse

VEILLE
ET ÉTUDES
MÉDIAS

Pôle agences
agences@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 71 00
Fax : 01 49 25 71 72

Pôle entreprises
entreprises@argus-presse.fr
Tél : 01 49 25 72 00
Fax : 01 49 25 71 72

médicalement car ils sont très souvent en mauvaise santé et il faut les accompagner pour essayer de trouver une autre solution que la rue. Et ça demande le travail de personnels, de travailleurs sociaux et pour ça, c'est plus facile s'ils peuvent rester la journée.

Nicolas POINCARÉ : Jean Laffon, dans ce centre, ce grand centre de Paris, la Mie de Pain, vous voyez des gens arriver de plus en plus jeunes ?

Jean LAFFON : Oui, c'est ce que l'on constate depuis quelques temps, je dirais une augmentation des jeunes qui sont en difficulté.

Nicolas POINCARÉ : Il faut souligner que votre centre, qui existe depuis le 19e siècle, vit des dons des particuliers donc c'est le moment de lancer un appel.

Jean LAFFON : Oui, d'abord je voudrais remercier ceux qui sont à l'écoute et qui nous font des dons, leur dire que, au fond, aujourd'hui c'est une nécessité mais aussi en profiter pour faire un appel, je dirais, à vos auditeurs pour nous adresser leurs dons. Donc à Association des Oeuvres de le Mie de Pain, 31 rue de l'Espérance, 75013 Paris.

Nicolas POINCARÉ : C'est une belle adresse, la rue de l'Espérance. Le message est passé. Merci beaucoup Jean Laffon. Merci Éric Molinié, président du Samu social d'avoir été en ligne avec nous.

Éric MOLINIÉ : Merci à vous.

FIN